

ECWATECH 2008

Conférence sur les ressources en eau

Cérémonie d'ouverture

Mardi 4 juin 2008

Moscou, Russie

Discours de Loïc FAUCHON

Président du Conseil Mondial de l'Eau

Laissez-moi vous dire tout d'abord le plaisir que j'ai à me trouver parmi vous aujourd'hui pour l'ouverture de cette Conférence ECWATECH 2008.

C'est un honneur pour le Conseil Mondial de l'Eau et son Président et je voudrais remercier le collègue des organisateurs pour leur invitation à venir m'exprimer ici. A travers ma présence, c'est également le salut de l'ensemble de la communauté internationale de l'eau que je souhaite apporter.

Le Conseil Mondial de l'Eau a aujourd'hui plus de trois cents organisations membres issues de plus de près de 70 pays. Son rôle est de faire connaître la cause de l'eau, et qu'elle devienne pour l'ensemble des décideurs la priorité des décennies à venir.

Sans eau, vous le savez bien, pas de vie, pas de développement. Et c'est ce message que la grande Famille de l'eau, à laquelle vous appartenez, doit faire entendre auprès des décideurs, mais aussi auprès du grand public.

Pourquoi êtes-vous rassemblés aujourd'hui ? Pourquoi sommes-nous ensemble ?

Parce que garantir à l'humanité, la disponibilité de l'eau douce, de l'eau potable, de l'assainissement dont elle a besoin aujourd'hui, et dont elle aura plus besoin encore dans 10, dans 20 ans, est une tâche très difficile.

Et que nous voulons, nous devons contribuer à cette tâche : faire admettre que la cause de l'eau est prioritaire face à tous les problèmes que nous rencontrons pour garantir le libre accès à l'eau.

Parlons rapidement de ces principaux problèmes et des conséquences qu'ils ont sur la disponibilité des ressources en eau.

Le premier concerne la démographie. La population mondiale croît rapidement, de l'ordre d'un milliard chaque dix ans. Et cela représente évidemment des besoins supplémentaires que les pays les plus concernés ne se sont pas préparés à satisfaire. Parce que l'eau et l'assainissement sont d'abord une question de survie, leur absence jette est l'une des raisons qui jettent des milliers de femmes et d'hommes sur les routes ou sur les mers.

L'entassement dans les grandes villes, dans les mégacités, est évidemment la conséquence la plus visible de ce phénomène. Le monde de demain est un monde où plus de la moitié de la population vit dans des villes et dans des régions côtières. Et ce ne sont pas toujours les endroits où la ressource en eau est disponible.

Le deuxième problème est la conséquence du premier, les villes, l'agriculture intensive, l'industrie, polluent gravement l'air et l'eau. Et cela menace la santé de

milliards d'êtres humains. Mais surtout cela dégrade la qualité de la ressource en eau. Et dans des proportions qui aujourd'hui justifient qu'en évoquant l'état des fleuves ou des nappes phréatiques, l'on puisse parler de « bombes sanitaires » d'un nouveau genre.

Le troisième des problèmes importants que nous avons face à nous est bien sur celui des questions que nous nous posons concernant le climat et ses évolutions. Quelles seront les conséquences de ces évolutions sur les ressources en eau dans 10 ans, dans 50 ans ? Personne ne sait évidemment répondre à cette question avec certitude. Nous comprenons que nous devons peut être faire face à des écarts plus importants entre l'excès de pluie d'un côté et celui de la sécheresse de l'autre.

Ces problèmes sont le plus souvent causés par le comportement de l'homme. Son insouciance, son imprévoyance, son irresponsabilité sont à l'origine des difficultés dont je viens de parler.

Cela signifie clairement que nous devons, grâce à notre mobilisation, établir un nouveau rapport entre l'homme et l'eau.

Si nous ne parvenons pas à changer ce rapport, nous condamnons les hommes et les femmes qui peuplent cette terre à rester inégaux en droit face à l'accès à l'eau et à l'assainissement. Sans le changer nous promettons à nos enfants un monde où l'on ne pourra respirer ou boire à satiété.

Ce monde-là évidemment nous ne le voulons pas et c'est pour cela que la résolution de l'accès à l'eau pour tous passe du stade de priorité à celui de préalable.

Un préalable à la vie, un préalable au développement, un préalable à la prospérité et même osons le dire tout simplement au bonheur.

L'air et l'eau sont les défis du monde moderne. L'humanité saura régler les autres problèmes, si elle survit aux deux premiers.

Nous devons convaincre qu'il faut partout et pour tous les usages, consommer moins. Pas seulement en prenant une douche à la place d'un bain, ou en installant une chasse à deux vitesses.

Les vrais enjeux ne sont pas là. Ils sont dans l'eau pour l'agriculture, l'eau pour l'énergie, l'eau pour l'industrie. Là sont les gisements d'économie qui peuvent faire évoluer très sensiblement la carte des consommations.

Mais cela ne suffit pas, car cette eau, il nous faut la gérer mieux, beaucoup mieux. Convaincre des vertus universelles du goutte à goutte, traquer les fuites, prévenir les

pollutions ; le génie de l'homme est mis à l'épreuve pour imaginer des solutions nouvelles et audacieuses.

Les innovations les plus récentes introduisent déjà une nouvelle donne de la géographie de l'eau. Nous irons chercher l'eau plus profondément, tout en veillant à ne pas assécher les entrailles de la planète. Nous protégerons mieux les nappes profondes d'eau que nous ne l'avons fait jusqu'à maintenant pour les gisements pétroliers.

Nous maîtriserons de mieux en mieux la séparation de l'eau et du sel. Pas seulement pour le dessalement de l'eau de mer, mais aussi pour ces millions de km² en dessous desquels l'eau des nappes est saumâtre.

Nous transférerons l'eau d'une région à une autre, sur des distances de plus en plus grandes. L'Algérie engage un transfert de près de 800 km dans le Sud du pays. La Chine est entièrement mobilisée sur le projet de transfert des eaux du sud du pays vers le nord, ce qui constitue la plus formidable opération de déplacement volontaire de masse d'eau imaginée par l'homme.

Nous saurons recycler l'eau épurée, pour l'utiliser dans le domaine agricole ou dans celui des loisirs.

Mais pour pomper, dessaler, transférer, recycler, recharger, l'eau en tous ses états demandera toujours plus d'énergie.

Et il y a là un sujet d'actualité que je voudrais évoquer devant vous, ici en Russie, l'une des premières puissances au monde pour l'eau, comme pour l'énergie.

Depuis quelques années et surtout depuis plusieurs mois, le prix du baril de pétrole a considérablement augmenté. Et les conséquences sont dramatiques car les prix du transport et de nombreux produits agricoles ont connu un doublement au cours des douze derniers mois.

Ce phénomène concerne également le coût de l'énergie nécessaire pour faire fonctionner les services de l'eau et de l'assainissement. Et nous assistons aujourd'hui à un véritable recul de l'accès à l'eau dans les pays les plus pauvres.

Sans énergie et précisément sans électricité, pas de pompage ou pas de transfert. Or, l'énergie pour l'eau nous fait défaut. L'accroissement de son coût, tout particulièrement dans la majorité des pays d'Afrique prive aujourd'hui une partie de la population d'accès à la ressource.

Là où il y a trois ans dans une brousse du Bénin ou du Mali, on pompait huit heures, on ne peut plus le faire que quatre heures pour la même somme d'argent.

Ce préalable est une question déterminante sur laquelle nous avons à la fois à mobiliser nos intelligences et nos volontés.

Bien sûr nous allons inventer de nouvelles solutions, à travers les énergies alternatives et les progrès technologiques pour disposer de plus en plus d'eau avec de moins en moins d'énergie.

Bien sûr le génie de nos savants et le savoir faire de nos ingénieurs y pourvoira. Mais ce n'est pas assez. Il nous faut faire accepter par le monde de l'énergie, qui a grand besoin d'eau lui aussi, qu'une part de l'énergie pour l'eau, nécessaire aux plus pauvres, aux plus démunis, soit être mise à disposition à un coût réduit.

Nous devons réfléchir ensemble, tous ensemble à des solutions qui contribuent à un meilleur accès à l'énergie pour l'eau.

Pouvons-nous imaginer une forme de moratoire sur l'accroissement du prix, une solution qui viserait en quelque sorte à neutraliser une partie du prix ou son accroissement récent ou à venir ?

Autre piste possible : disposer d'un carburant spécifique, utilisable pour produire l'énergie nécessaire à l'eau. Une solution comparable à ce qui a existé ou existe dans plusieurs pays européens pour le gasoil que l'on appelle domestique à l'intention des agriculteurs, des pêcheurs ou des chauffeurs de taxi.

Une autre idée pourrait consister en une taxe spécifique sur les produits pétroliers, à discuter avec les pays producteurs qui accepteraient d'abonder directement dans les pays les plus pauvres un fonds particulier et uniquement dédié à l'eau.

Tout cela n'est évidemment pas facile, demande bien des discussions et de la diplomatie. Mais nous connaissons d'autres montages infiniment plus complexes et nous avons le devoir de travailler à faire avancer quelques idées nouvelles sur ce sujet en tous les cas, nous avons décidé de réfléchir ensemble, avec le Conseil Mondial de l'Énergie pour sensibiliser les esprits à cette impérieuse obligation et obtenir d'une manière ou d'une autre une forme de « sanctuarisation » de l'énergie pour l'eau.

Vous le voyez, vous le savez bien, le monde change. Il change vite et le monde de l'eau change aussi. Ces changements seront positifs si nous savons faire comprendre aux décideurs et principalement aux leaders politiques qu'ils doivent inscrire cette question parmi leurs principales priorités.

Seule la pression de l'opinion publique relayée par les médias et provoquée par la crainte de tensions grandissantes face au manque d'eau, permettra de donner à cette question la dimension d'un véritable enjeu planétaire.

A ce stade du raisonnement on comprend bien que la question de l'eau se déplace sur un nouveau terrain.

Le débat ne sera plus technologique car les solutions fleurissent, mais bien plus politique avec ses différentes composantes financières, juridiques, institutionnelles et éducatives.

L'eau comme l'air font partie des nouvelles raretés et la notion de rareté est avant tout économique. Ces raretés nouvelles sont-elles un phénomène durable ?

Oui sans doute pour l'eau et cela pose la question de savoir comment agir sur cette rareté et son caractère durable.

La réponse tient sans doute dans ce que l'on pourrait appeler l'accessibilité politique et qui tient à quatre facteurs :

1. Libérer les ressources financières;
2. Affirmer clairement le droit de chaque individu à accéder à la ressource ; .
3. Répartir la gouvernance de l'eau entre les bons niveaux institutionnels :
 - Le niveau de l'Etat et des organisations internationales pour légiférer et faire respecter les politiques réellement stratégiques.
 - L'échelle du bassin hydrographique qui donne une vraie cohérence à la mise en place des infrastructures pour protéger et mettre en valeur.
 - L'échelon local où l'on sait mieux que partout ailleurs comment doivent s'organiser la distribution de la ressource et la lutte contre les pollutions.

4. Transférer et adapter les connaissances aux nécessités des pays et des régions les plus pauvres.

On voit bien lorsque l'on examine ces différentes questions à l'échelle de la planète qu'il y a nécessité urgente à une diplomatie de l'eau qui s'accorde à la fois sur l'équilibre des grandes masses d'eau continentales, sur l'apaisement des conflits potentiels autour de plusieurs bassins transfrontaliers et sur le refinancement de la dette des pays les plus pauvres en faveur de l'eau et de l'assainissement.

La cause de l'eau, vous le comprenez, ne progressera que si l'on en débat.

La Russie peut y contribuer et avec elle tous les pays de cette grande région. La Russie a de tous temps été un grand pays de l'eau, c'est une grande nation

hydrographique. Elle a tout au long du dernier siècle été à la pointe du progrès des techniques hydrauliques. Dans le monde de nombreux ouvrages, parmi les plus importants, ont été construits grâce aux transferts de connaissance effectués depuis la Russie. Sur le territoire de l'ex-Union soviétique, elle a su mettre en œuvre une véritable hydro-politique, malgré l'immensité de son territoire et les difficultés de communication.

Aujourd'hui, le Conseil Mondial de l'Eau souhaite encourager la Russie dans cette démarche, et qu'elle continue à apporter son expérience à la Communauté de l'Eau. Le Conseil a le désir d'établir une collaboration en ce sens et c'est aussi le motif de ma visite à Moscou durant ces quelques jours.

Nous serions heureux que vous puissiez contribuer au prochain Forum d'Istanbul. Nous serions heureux qu'un grand nombre d'organisations russes et des pays qui l'entourent rejoignent le Conseil pour y faire entendre la voix de cette région.

C'est ensemble que nous pourrons jeter les bases, puis bâtir une véritable politique mondiale de l'eau.

Rejoignez-nous, venez participer au Forum d'Istanbul et une nouvelle fois soyez remerciés pour la qualité et la chaleur de votre accueil.